

MANQUE DE REPÈRES

Une question de sens

La quête du sens est au cœur de toute culture et de toute religion. La perte du sens est le grand problème de l'homme contemporain. Évangéliser les cultures consiste à leur faire redécouvrir le sens de l'existence.

Dans son édition du 1^{er} janvier 2014, *L'Écho* annonçait que l'année qui venait de se terminer avait été excellente pour les investisseurs. Wall Street avait clôturé sa meilleure année depuis 1995 et les principaux indices (Dow Jones, Standard and Poor's et Nasdaq) avaient tous connu une hausse significative. La même édition du journal annonçait cependant que 12306 sociétés belges avaient fait faillite en 2013 et que l'année 2014 s'annonçait pire à cet égard. On titrait aussi que Hewlett Packard allait supprimer 29000 postes au cours de l'année.

La question qui se pose alors est : Tout cela a-t-il un sens ? Et la réponse est évidente : Non ! Cela n'a pas de sens. La perte du sens est sans doute l'un des problèmes majeurs de l'humanité à notre époque.

CULTURES ET RECHERCHE DU SENS

Toutes les grandes cultures, à travers les âges, étaient le fruit de la recherche du sens. Au cœur d'une culture (tout comme au cœur d'une religion), au-delà des coutumes, des expressions artistiques, du langage, des traditions, des mythes et des codes moraux, il y a la perception propre à une collectivité du sens de l'existence humaine, de la signification ultime de l'être.

À notre époque, l'être humain, dans la foulée de développements technologiques qui lui facilitent grandement la vie, a aussi inventé une forme de développement économique dont il a fait une religion. À l'idole de la liberté des marchés tout a été sacrifié. Les impératifs économiques,

et non plus les valeurs humaines fondamentales, dictent aux gouvernements locaux leurs politiques, reconfigurent les grands ensembles géopolitiques et, au besoin, engendrent les guerres. Ainsi, la globalisation, qui aurait pu conduire à une nouvelle harmonie entre les peuples et les cultures est restée simplement la globalisation des inégalités.

Il y a quelques années, le Père Joseph Moingt pensait que, pour répondre aux besoins de l'homme contemporain, l'Église ne devrait pas parler simplement de salut et surtout de salut éternel, mais de sens. Et même parler de salut en terme de sens. Après tout, si Dieu s'est incarné, s'il s'est fait l'un de nous, ce n'était pas pour nous enseigner des vérités abstraites sur la divinité, mais pour nous apprendre le sens, c'est-à-dire la signification, le but ultime de la vie dont il nous a fait le don. Le grand rabbin de Londres, Jonathan Sacks, publiait à la même époque un livre très interpellant sur *Le partenariat entre Dieu, la science et la recherche de sens*, où il affirmait que ce que les religions pouvaient apporter à l'humanité à notre époque était le sens.

Ceci est extrêmement important, car si la vie n'a pas un sens, si elle n'a pas en elle-même une signification intrinsèque, un but vers lequel elle tend, pourquoi ne pas la terminer lorsqu'elle devient trop pénible ? Et pourquoi ne pas le faire pour ceux qui ne savent pas décider eux-mêmes ? La porte est ouverte à toutes les dérives. Les suicides de jeunes n'ont d'ailleurs jamais été aussi nombreux. Ceux qui prônent une éducation sans transmission de valeurs portent une lourde responsabilité dans ce désastre.

ÉVANGÉLISER LES CULTURES

Dans le langage ecclésiastique, un mot était entré en usage il y a quelques décennies : « inculturation ». On désignait par ce mot la rencontre de l'Évangile avec une culture, c'est-à-dire avec sa conception du sens de la vie et sa propre hiérarchie des valeurs. Dans cette rencontre, l'Évangile acquiert une nouvelle forme d'expression et la culture se trouve enrichie dans sa perception du sens de l'existence. Graduellement, ce mot céda la place à une formule beaucoup plus vague, celle de « nouvelle évangélisation ». L'exhortation apostolique du Pape François *Evangelii gaudium*, nous ramène heureusement à la notion de culture et donc de sens. « *Le besoin d'évangéliser les cultures pour inculturer l'Évangile est impérieux* », écrit-il.



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)